



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences
sociales et politiques

Institut de psychologie

Session d'été 2021

La seconde génération d'immigrés en Suisse : identification nationale, valeurs culturelles et bien-être

Mémoire de Master

En vue de l'obtention du titre de

Maîtrise universitaire ès Science en psychologie

Présenté par : Gülay Gönel

Directeur : Davide Morselli

Expert : Benoît Dompnier

Résumé

Ce travail se penche sur la deuxième génération d'immigrés naturalisée suisse et son identification nationale. Plusieurs enjeux peuvent être investigués à travers cette problématique, notamment leur insertion sociale, leurs différences avec la population native et leur état de santé. Cette étude se consacre dans une première partie, à observer l'impact des différences en termes de valeurs culturelles, de discrimination et d'identification à la religion sur l'identification nationale. La deuxième partie traite de la relation entre le bien-être et le degré d'adhésion au groupe majoritaire (incarnée ici par l'identification nationale).

Les analyses statistiques basées sur la troisième vague (2015-2016) de l'enquête LIVES-FORS montrent que les valeurs testées (distance au pouvoir et individualisme) n'ont pas d'impact à elles seules sur l'identification nationale. En revanche, l'interaction entre la distance hiérarchique et la discrimination sur la base de l'origine et de la religion révèle une plus forte adhésion à l'identification nationale uniquement pour les individus issus de pays ayant une distance culturelle plus élevée que celle de la Suisse. Un lien significatif apparaît également entre le bien-être et l'identification nationale.

Ces différents résultats permettent de mettre en évidence que 1) les valeurs à elles seules n'ont pas d'impact sur l'identification nationale des Suisses de seconde génération. 2) Une catégorie d'individus spécifique – potentiellement socialisée à des valeurs de distance hiérarchique élevée – possède des capacités de résilience supplémentaires lorsqu'elle subit des discriminations en lien avec l'origine ou la religion. 3) Le bien-être dépend de l'appartenance au groupe majoritaire.

Table des matières

Introduction	1
Contexte en matière de migration	2
Multiculturalisme.....	2
Acculturation	4
Le concept d' " identité ", identité sociale et nationale	5
Seconde génération, valeurs et identification nationale.....	7
Discrimination et religion de la seconde génération	9
Les valeurs chez la seconde génération.....	10
Théories sur les valeurs.....	12
Identification et bien-être.....	20
Objectifs de l'étude	22
Étude 1 : impact de la distance hiérarchique et de l'individualisme sur l'identification nationale.....	22
Méthode.....	23
Participants	23
Mesures	24
Approche analytique.....	26
Résultats.....	26
Étude 2 : Le bien-être et l'identification nationale de la seconde génération	29
Méthode.....	29
Participants	29
Mesures	30
Approche analytique.....	30
Résultats.....	31
Discussion.....	34
Conclusion.....	40
Bibliographie	42

Introduction

La seconde génération, fruit de la mondialisation et des divers processus de globalisation, est issue des transitions migratoires présentes depuis plusieurs décennies maintenant. Cette population caractérise les individus issus de l'immigration, descendants de parents migrants. La désignation à l'aide d'une terminologie spécifique laisse entendre le besoin de distinction et de rupture avec la première génération d'immigrés, mais également avec la population native. En fait, nombreux sont les défis que cette génération pose aux sociétés actuelles (Santelli, 2007). Cela peut s'expliquer par la pluralité découlant de ce statut qui est très diversifié. En Suisse par exemple, la seconde génération concerne 7% de la population totale, si 67% d'entre eux sont naturalisés (25% de naissance), 33% sont étrangers (OFS, 2020). Les multiples facettes découlant de ce " statut " intéressent les chercheurs en termes d'inclusion socioprofessionnelle, d'assimilation, de santé et des rapports entre groupes.

La question identitaire passionne les chercheurs au regard de la quantité de production à ce sujet et la seconde génération n'y échappe pas. Ce travail s'inscrit dans cette perspective en adoptant l'angle de l'identité sociale afin d'étudier l'identification nationale de la seconde génération suisse. L'identité sociale permet à la fois de considérer le contexte, les rapports entre groupe et d'autres aspects plus individuels (Jetten et al., 2017; Roccas et al., 2010; Simon & Tiberj, 2018).

Dans une première partie, il s'agira de mettre en lumière des facteurs influençant l'identité nationale. Le choix s'est porté sur les valeurs culturelles, car celles-ci sont peu souvent étudiées et pourtant potentiellement influentes (Roccas et al., 2010). En parallèle, des entraves à l'identification nationale seront prises en compte, parmi celles-ci, la discrimination ou l'identification à la religion. Dans un deuxième temps, toujours en appui sur l'identité sociale, le bien-être de la seconde génération sera étudié dans sa relation avec le groupe. Cette analyse s'inscrit dans la perspective de la "cure sociale" qui postule que l'appartenance à un groupe influence le bien-être des individus qui la constitue (Jetten et al., 2017).

Contexte en matière de migration

Multiculturalisme

Chaque pays entretient une relation spécifique avec sa population issue de l'immigration. Appliquer à la Suisse des problématiques retrouvées en France, Angleterre ou aux États-Unis souvent liées à des politiques migratoires spécifiques, des passés coloniaux ainsi que des rapports de pouvoir qui en découlent serait problématique. D'ailleurs, concernant les politiques migratoires, Bloemraad (2007) fait une description des postures adoptées par différents pays en termes de multiculturalisme. Le multiculturalisme définit le degré de pluralisme culturel au sein d'un même pays. Concrètement, la France en adoptant une posture qui ignore les différences ethniques et religieuses, vise l'assimilation avec une volonté sous-jacente d'homogénéisation de la population par l'adhésion aux valeurs de la République française. Aux États-Unis, c'est une politique de "laissez-faire", donc multiculturelle qui est adoptée. Il y a une reconnaissance explicite des différences religieuses, ethniques, raciales et celles-ci peuvent être ouvertement discutées dans les médias, en statistiques ou en politique. En revanche, le gouvernement n'est pas responsable de la gestion de l'intégration des immigrants, ils doivent dès lors recourir à leurs propres moyens afin de garantir leur existence politique ou associative. Le Canada se veut également reconnaissant des différences culturelles. Contrairement aux États-Unis, le gouvernement investit des fonds pour l'intégration des migrants et soutient activement les groupes minoritaires en promouvant les droits et identités de chacun.

Selon Koopmans et al. (2005) trois critères permettent de rendre compte du degré de multiculturalisme d'une société ; les conditions de l'accès à la nationalité, les mesures légales contre les discriminations et le droit d'exercer des pratiques culturelles et religieuses. Sur cette base, ils comparent différents pays européens pour en faire un classement.

Ainsi, la Suisse par exemple est un des pays à l'extrême en termes d'exigence pour la naturalisation. Il est nécessaire par exemple, dans certains cantons, d'y séjourner douze années consécutives avant de pouvoir déposer une demande. De plus, en cas de changement de canton, ce délai peut encore s'allonger, car chaque canton a un délai de résidence minimal d'habitation. En comparaison, la France,

l'Angleterre et les Pays-Bas ne requièrent que cinq années avant d'avoir la possibilité de déposer une demande de naturalisation. En Suisse, pour les individus de seconde génération qui ont entre dix et dix-huit ans, les années comptent double pour atteindre le seuil des douze années. En France par contre, la seconde génération obtient automatiquement la nationalité à sa majorité. Les taux de naturalisation diffèrent également entre les pays en Europe. Dans les années 2000, la Suisse avait le taux le plus bas (2%) qui reste le même en 2020 (OFS, 2020), suivi de l'Allemagne (2.5%), de la Grande-Bretagne (3.6%), de la France (4.6%) et des Pays-Bas (7.1%).

Au sujet des lois existantes face aux attitudes et comportements discriminatoires, les Pays-Bas et l'Angleterre arrivent en tête de classement. Ces états possèdent des dispositions au sein du Code pénal contre la haine raciale et la discrimination basée sur l'origine ou la religion. Ils sont également en possession de lois antidiscriminatoires spécifiques dans le Code civil. Enfin, ils possèdent un gouvernement offrant un office traitant les plaintes pour discrimination. La Suisse se trouve en avant-dernière position, ne possédant pas d'office d'État pour traiter les plaintes. C'est l'Allemagne qui arrive en dernière position possédant uniquement des dispositions au sein du Code pénal pour la haine raciale. Le dernier indicateur permet de mesurer le droit de pratique religieuse. En Suisse comme en France, le principe de laïcité s'applique et le droit des pratiques religieuses est restreint contrairement aux Pays-Bas et à la Grande-Bretagne qui autorisent plus de droits de pratique.

Selon le classement final, la Hollande est considérée comme le pays le plus multiculturel tandis que la Suisse arrive en fin de classement.

Selon différents auteurs, un contexte socioculturel multiculturel plutôt qu'un contexte assimilationniste offre plus de possibilités de développer un sentiment d'appartenance. En effet, si une société refuse le besoin de diversité nécessaire aux groupes minoritaires elle s'expose au risque de provoquer des résistances qui représenteraient une menace à l'homogénéité vers laquelle tend la politique assimilationniste (Verkuyten & Martinovic, 2012). Au contraire, favoriser un sentiment d'appartenance pour les différents groupes à travers une politique multiculturelle permettrait de créer un esprit d'identité nationale partagé et empêcherait en même temps la ségrégation de la population en groupes distincts (Verkuyten & Martinovic, 2012).

Par le biais d'une identité duale induite par un contexte multiculturel, le groupe minoritaire garde la possibilité de se distinguer tout en étant toujours en relation avec le groupe majoritaire (Verkuyten & Martinovic, 2012). Cependant, accéder à une identité duale serait possible à condition d'observer une certaine compatibilité entre les différentes identités. Dans son étude, Uberoi (2008) montre que l'instauration de politiques qui favorisent la diversité culturelle d'une société influence l'identité nationale. En s'appuyant sur le Canada, il montre que l'évolution d'attitudes positives à l'égard de l'immigration est liée à une évolution identitaire nationale plus générale. Cette évolution est induite par l'intégration des décisions gouvernementales au sein de cette même identité.

Par contre, Malik (2015) rapporte que l'Europe a, à tort, envisagé le multiculturalisme comme solution miracle face aux difficultés d'intégration des individus issus de l'immigration et a dû, de ce fait, faire face à une multiplication de résistances et dérapages. Il qualifie la mise en place du multiculturalisme en Europe d'échec, car aucun des pays le revendiquant n'a pu créer une société exempte de frictions et de résistances entre les populations. Chin (2017) illustre cette position en comparant les discours des leaders politiques de l'Allemagne, de la France et du Royaume-Uni. Ces derniers, pour donner suite à l'évocation de l'échec du multiculturalisme clamé en public, ont appelé à adopter des politiques assimilationnistes par un renforcement des valeurs libérales.

Acculturation

Parmi les nombreuses productions sur le sujet, Berry (1997), formalise les interactions entre les migrants et la société de destination. Ainsi, quatre stratégies résultent de cette rencontre ; l'intégration, l'assimilation, la séparation et la marginalisation. Sa théorie s'applique à tous les individus issus de l'immigration, qu'ils fassent partie de la première ou de la seconde génération. Camilleri (1990), propose le modèle des stratégies identitaires, celui-ci s'appuyant sur la théorie de l'identité sociale et du besoin d'identité positive qui en découle (Tajfel & Turner, 2004). Cette théorie tient compte de l'impact psychologique et identitaire occasionné par une transition culturelle. Selon l'auteur, chaque individu issu de l'immigration fait face à des ruptures. La première émane de la confrontation à des normes, valeurs et attentes en termes

de comportement. La deuxième découle de la position sociale que vient occuper les individus issus de l'immigration qui vont se voir attribuer un statut de minorité et parfois de groupe dominé. Ainsi, face à ces ruptures, l'individu va réagir en adoptant différentes stratégies identitaires.

Amin (2012) décrit les critiques pour chaque modèle et exprime la nécessité de les considérer comme complémentaires. Le modèle de Camilleri (1990) présenté comme généralisable à toutes les populations fait débat par son élaboration établie sur la société française uniquement. Aussi, l'individu est érigé comme acteur principal responsable du choix de stratégie identitaire, tous les facteurs socio-économiques étant mis de côté. De même, Berry (1997) considère que chacun fait le "choix" de la stratégie qu'il adopte sans tenir compte du contexte historico-culturel encadrant l'individu.

Verkuyten et Yildiz (2007) expliquent que la stratégie d'acculturation adoptée dépend de nombreux facteurs contextuels et ne repose pas uniquement sur la seule volonté personnelle de vouloir entrer dans ce processus. Par exemple, lorsqu'un sentiment de rejet de la part de la culture d'établissement est perçu, les individus issus de l'immigration sont moins enclins à développer une relation positive avec cette dernière et, de ce fait, sont moins disposés à s'intégrer ou s'assimiler avec succès. De plus, des valeurs dissemblables vont également avoir un rôle dans l'acculturation. Suanet et Van de Vijver (2009) ont mené une étude sur des étudiants en échange universitaire en Russie. Les participants ont été rassemblés en quatre groupes selon leur origine géographique ; Afrique, Asie, Amérique latine, pays de l'ancienne URSS. Les auteurs démontrent que la distance culturelle perçue a plus de poids sur l'ajustement psychologique et social que les stratégies d'acculturations. Ils trouvent effectivement qu'une plus grande distance culturelle perçue est associée à un ajustement psychologique moindre, à une augmentation d'interactions avec des membres issus de la même appartenance (endogroupe) et une diminution avec ceux n'appartenant pas à leur groupe (exogroupe).

Le concept d' " identité ", identité sociale et nationale

Il est certain que le contexte politique – en matière d'inclusion de la diversité culturelle – et les stratégies d'assimilations ont des implications sur

chaque individu issu du contexte migratoire. Le positionnement de chacun reste finalement une trajectoire influencée par des facteurs sociaux, psychologiques, et développementaux. Dans tous les cas, le noyau identitaire est affecté, car de telles situations induisent des ruptures et un contexte d'appartenances multiples. Chaque individu concerné doit trouver sa place dans la communauté et y évoluer. Les productions au sujet de l'identité sont foisonnantes, il est dès lors important de s'y intéresser pour spécifier la perspective adoptée dans ce travail.

Selon Bauman (2001) l'abondance des productions au sujet de l'identité s'observe à travers des définitions issues de multiples courants et champs théoriques. En effet, Dubar (2007), classe les perspectives identitaires en quatre approches ; essentialistes, psychologiques, constructivistes, nominalistes. Celles-ci sont soutenues par différents auteurs influents dans le champ de la philosophie, psychologie et sociologie. Simon et Tiberj (2018) avancent qu'il est difficile d'étudier l'identité même, car le concept est trop vaste, sans consensus autour de sa signification, devenant ainsi un mot insignifiant. Également, selon Brubaker (2001), il est inutile d'utiliser le terme " identité " sans retenue, car ce mot est lié à trop de significations, de concepts et d'objets d'étude qui varient en fonction de leur champ d'investigation. Cela rend le terme porteur à la fois d'ambiguïté et de contradictions. Pour l'auteur le terme identité n'est pas indispensable. Il faut au contraire trouver des formulations spécifiques et adaptées à chaque objet d'étude ou de concept étudié. Par exemple, dans le cadre de l'adhésion ou de l'importance qu'une personne porte à sa nationalité ou à son groupe ethnique, il propose plutôt d'utiliser " identification ". Ce terme permet de représenter un processus lié à la vie sociale qui varie en fonction du contexte impliqué. Aussi, dans le contexte de mondialisation actuel, il serait nécessaire de parler d'identification plutôt que " d'identités héritées ou acquises, car c'est une activité interminable, toujours incomplète, inachevée et ouverte dans laquelle nous sommes tous engagés, jour après jour, par nécessité autant que par choix " [traduction libre] (Bauman, 2001, p. 124).

Pour Roccas et al. (2010) l'identification nationale permet par exemple de comprendre des phénomènes sociaux tels que les rapports entre groupes au sein d'une nation ou, de manière plus individuelle, son impact identitaire sur les membres constituant le groupe. Si Jenkins (2008) s'accorde avec le principe que l'utilisation massive du terme " identité " lui fait perdre son sens, le remplacer

par " identification " n'est pas la solution. Il suggère plutôt d'arrêter de traiter ces concepts comme des " boîtes noires " en utilisant leur structure sans connaître leur fonctionnement. Il faudrait plutôt, pour les comprendre, les décortiquer en identifiant les processus qui les sous-tendent. De plus, une importance considérable est attachée à la compréhension de l'identité et de l'identification autant dans les recherches antérieures que celles qui seront produites ultérieurement. Pour cette raison, il n'est pas possible de renoncer à ces termes (Jenkins, 2008).

Afin de pallier ces difficultés, étudier l'identité à travers son expression sociale, c'est-à-dire du point de vue de l'identité sociale, permet de rendre compte de sa complexité et sa richesse (Simon & Tiberj, 2018). Cette perspective met en lumière sa différenciation interne dans son expression multiple et diversifiée en fonction de la variation et de l'évolution des contextes de vie. De ce point de vue, l'apport de Tajfel et Turner (2004) a permis de comprendre que l'individu est à la recherche d'une identité personnelle et sociale positive. L'appartenance au groupe est déterminante pour pouvoir répondre à ce besoin, il est nécessaire qu'elle soit socialement valorisée et la comparaison entre les groupes y joue un rôle majeur. Dans le cas d'une identité sociale négative, afin de la revaloriser, plusieurs stratégies individuelles ou groupales vont être adoptées en fonction du contexte. Jetten et al. (2017) vont plus loin dans l'utilisation de l'identité sociale et considèrent qu'il est possible de l'utiliser afin de comprendre les processus psychologiques individuels. En effet, les auteurs considèrent que l'adhésion partagée au groupe impacte l'individu du fait de sa capacité à intérioriser personnellement les attributs des catégories sociales plus larges.

Seconde génération, valeurs et identification nationale

L'identification nationale de la seconde génération est complexe et les enjeux à étudier autour de leur identité sont nombreux. En effet, les individus concernés font généralement l'expérience d'une appartenance plurielle. Celle-ci interroge par exemple leur positionnement national en fonction du contexte et des décisions politico-sociales associées à leur environnement.

D'abord, il semble important de préciser ce qui est entendu par le terme "seconde génération". Cette terminologie est utilisée pour désigner les individus issus de l'immigration. Si les caractéristiques définissant cette population peuvent diverger en fonction des recherches. De manière générale, cette catégorie comprend des individus dont les deux parents ont immigré à l'âge adulte. Il est également admis que les individus arrivés en Suisse avant l'âge de dix ans et ayant donc accompli la majeure partie de leur scolarité obligatoire sont inclus dans la seconde génération (Spini et al., 2019). Au-delà de ces caractéristiques catégorielles, les individus concernés font généralement l'expérience de posséder une identité biculturelle au sein de laquelle cohabite deux versants culturels celui du pays d'origine de leurs parents et celui de la société dans laquelle ils grandissent (Giguère et al., 2010). La volonté de marquer une rupture avec la "première" génération d'immigrés a été portée par l'hypothèse d'une capacité d'assimilation plus élevée chez la deuxième génération due à une socialisation semblable à la population native en termes de scolarité et de construits culturels (Safi, 2006). Cette assimilation se prononçait donc en faveur d'une homogénéisation de la population, par l'effacement des différences entre les individus issus de l'immigration et de la population native. Contrairement à ces attentes, des différences considérables d'insertion sur le marché du travail et de réussite scolaire ont pu être mises en évidence. C'est donc au contraire une amplification des différences qui a été observée. La théorie de l'assimilation segmentée qui s'applique aux populations issues de l'immigration rend compte des multiples trajectoires possibles pour la seconde génération et permet d'expliquer le manque de consensus dans des résultats liés à leurs insertions socioprofessionnelles par exemple (Safi, 2006).

Malgré des attentes plus élevées en termes d'assimilation pour la seconde génération, un paradoxe au niveau du sentiment d'identification nationale peut être observé. Chez les immigrés de première génération, le sentiment d'appartenance serait plus élevé que chez la seconde génération, et ce même s'ils sont moins nombreux à posséder la nationalité (Santelli, 2007). Cela pourrait s'expliquer par une impression de la seconde génération d'un manque de reconnaissance à leur égard qui se déclinerait en un sentiment d'illégitimité. L'impact au niveau identitaire se répercuterait alors par une difficulté à se définir par l'appartenance nationale (Santelli, 2007). En faisant une comparaison entre

la population issue de l'immigration suisse et française, Bolzman et Santelli (2007) mettent en évidence que la plupart de cette population a tendance à éprouver un sentiment d'appartenance pluriel. Celui-ci étant alimenté par différentes cultures. Les auteurs mettent aussi en évidence que l'identification nationale de la seconde génération suisse est plus élevée que celle de France, même si du point de vue statistique ils sont moins nombreux à posséder la nationalité.

Ces résultats motivent à comprendre les éléments à la source de ces différences. En effet, malgré la fréquence d'utilisation de l'identification nationale, les processus qui la sous-tendent restent peu interrogés. La littérature met en évidence plusieurs caractéristiques susceptibles de l'influencer. Il s'agira dans cette partie d'observer quelques-unes d'entre elles. Parmi ces variables, la discrimination, l'identification à la religion ainsi que les valeurs ont été mises en évidence comme étant des éléments impactant l'identification nationale.

Discrimination et religion de la seconde génération

Dans un contexte de pluralisme culturel où des groupes divers cohabitent sur le même territoire, certains peuvent voir s'attribuer un statut de minorité. De ce statut, peuvent découler des discriminations et ces dernières sont mises en avant comme un facteur influençant l'identification nationale. En effet, la discrimination perçue par des groupes minoritaires créerait une augmentation de l'identification au groupe d'appartenance/d'origine et un affaiblissement de l'identification nationale au pays d'établissement (Verkuyten & Martinovic, 2012 ; Simon & Tiberj, 2018 ; Jasinskaja-Lahti et al., 2009; Verkuyten & Yildiz, 2007). Le modèle de rejet-identification élaboré par Branscombe et al. (1999) justifie ces résultats. Des discriminations basées sur des caractéristiques associées à des minorités augmentent l'identification au groupe de même catégorie (endogroupe). Cette réponse face à la discrimination serait une manière pour l'individu de préserver son bien-être psychologique, mais en parallèle, l'hostilité envers le groupe dominant augmenterait. Dans la continuité de cette réflexion, Shahrokni (2007), s'accorde avec cette position, " la stratégie de résistance ", consiste à prononcer son identification au groupe d'appartenance afin de contrer l'existence de stéréotypes négatifs. À l'inverse, elle dénote aussi

l'existence d'une stratégie " d'assimilation majoritaire ", correspondant à un déni de l'appartenance originelle et à une adhésion à celle du groupe majoritaire uniquement. Parmi les stratégies identitaires de Camilleri (1990), les stratégies de modérations de conflits permettent de réagir aux discriminations subies par rapport au statut de dominé occupé par les individus. Ainsi, pour retrouver une identité positive, une des stratégies adoptée est celle de l'identité négative déplacée. Elle consiste à s'identifier au groupe dominant majoritaire en se dissociant de son propre groupe et en attribuant simultanément les conceptions négatives au reste du groupe dominé.

La discrimination des minorités est généralement subie sur la base de l'appartenance ethnique ou religieuse. Selon Giuliani et al. (2018), en plus d'avoir à gérer plusieurs cultures et appartenances, la seconde génération subit au cours de son développement des discriminations et stéréotypes sur la base de son appartenance à la religion musulmane. Dans ce contexte, lorsque ce type de discrimination est perçue, développer une identité biculturelle qui se traduit par une forte identification aux deux cultures devient laborieux pour la population musulmane en Europe. L'étude de Verkuyten et Yildiz (2007) qui porte sur l'identification nationale et religieuse des Turco-Néerlandais de seconde génération, a permis de mettre en évidence un lien fort entre l'identification nationale à la Turquie et l'identification à la religion musulmane. En plus de cela, une association entre des discriminations autoreportées et une identification nationale turque et musulmane a été mise en évidence. Enfin, le degré d'identification à la religion était négativement associé à l'identification nationale néerlandaise.

Les valeurs chez la seconde génération

Selon Roccas et al. (2010) les valeurs peuvent être utiles pour comprendre les différences interindividuelles du degré d'identification national, et ce pour plusieurs raisons. Elles sont accessibles cognitivement, donc explicables et sont également stables en fonction des contextes. Aussi, les valeurs permettent de saisir les différences de croyances et de comportements entre plusieurs groupes et fournissent en même temps des éléments de compréhension concernant la construction identitaire individuelle (Lee et al.,

2000). Selon Heinö (2009) les valeurs sont centrales à la compréhension de formation identitaire, cependant leur lien avec l'identité nationale reste trop peu exploré.

Quelques études mettent en évidence ce lien. Selon Giguère et al. (2010) la seconde génération est amenée à vivre des conflits culturels définis comme le sentiment d'être pris entre deux cultures. Ces conflits seraient liés à l'expression de normes culturelles orientales dans un contexte occidental qui différencierait de façon trop importante. Contrairement à la culture d'établissement pour laquelle la transmission se fait par contact direct au cours de la socialisation, le contact avec la culture d'origine est généralement transmis indirectement à travers la socialisation familiale.

Selon Knafo et Schwartz (2001), la seconde génération est susceptible de recevoir des messages contradictoires de la part de leur environnement familial et sociétal. En effet, au cours de leur scolarisation, ils sont amenés à adopter la culture du pays d'établissement, tandis qu'au sein de leur famille, ils vont être soumis à un autre système de valeur. Sodhi (2008) s'appuie sur la dimension de l'individualisme pour mettre en évidence les difficultés de jeunes Indo-Canadiens de seconde génération. Selon l'auteure, la seconde génération est exposée à plusieurs difficultés. Un conflit de valeurs peut émerger lorsqu'elles diffèrent trop largement (Sodhi, 2008). En effet, dans son étude, les Indo-Canadiens vont être exposés à des valeurs collectivistes dans l'environnement familial, cependant à l'extérieur de ce cercle ce sont aux valeurs individualistes qu'ils vont être soumis. Il serait alors difficile de concilier au sein de soi ces deux aspects opposés (Sodhi, 2008). Ainsi, une dissonance peut émaner lorsqu'un parent élève son enfant avec des valeurs très différentes de celles de la culture dominante. Des études qualitatives sur le domaine permettent de renseigner sur la nature de ces conflits. L'une d'elles met en avant la difficulté à répondre aux attentes en matière de réussite scolaire et d'obéissance stricte ou encore de mise en couple avec des individus de même origine (Giguère et al., 2010).

De cette manière, la seconde génération pourrait rejeter l'une, l'autre ou les deux cultures au cours de son développement (Sodhi, 2008, Giguère et al., 2010). Verkuyten et Martinovic (2012) s'accordent avec ces propos ; des normes différentes, des valeurs incompatibles, des conflits de loyauté sont des facteurs qui ont des répercussions sur l'identification nationale.

Théories sur les valeurs

La section précédente a permis de mettre en évidence les difficultés – liées aux valeurs – auxquelles la deuxième génération peut faire face. Par contre, ce qui est entendu par le terme " valeur ", reste assez vague. Il existe, ici encore, une multitude de productions à ce sujet. Certaines s'inscrivent dans une perspective individuelle, d'autres culturelles. Il s'agira dans cette partie de parcourir les théories existantes afin de préciser l'angle d'analyse de ce travail.

Inglehart (2006) développe le " World Value Survey ", et contribue avec cela aux productions sur les valeurs culturelles. Ce modèle permet de situer, sur deux axes, les pays en fonction de leurs valeurs culturelles. Le premier axe oppose les valeurs traditionnelles (relativement religieuses) aux valeurs séculières rationnelles (plus laïques). Le deuxième axe oppose les valeurs de survie (soucis de sécurité économique et physique) à celles d'expression de soi (soucis de bien-être et de qualité de vie). Sa production est basée sur l'hypothèse du post-matérialisme qui prône que les valeurs tendent vers des pôles spécifiques en fonction du développement économique de la société (Inglehart, 1999).

Le " World Value Survey Cultural Map " (Inglehart & Welzel, 2010), fréquemment mis à jour, situe les différents pays en fonction des deux axes énoncés précédemment.

Cultural map - WVS wave 7 (2017-2021) [Provisional version] ([click figure to enlarge](#))

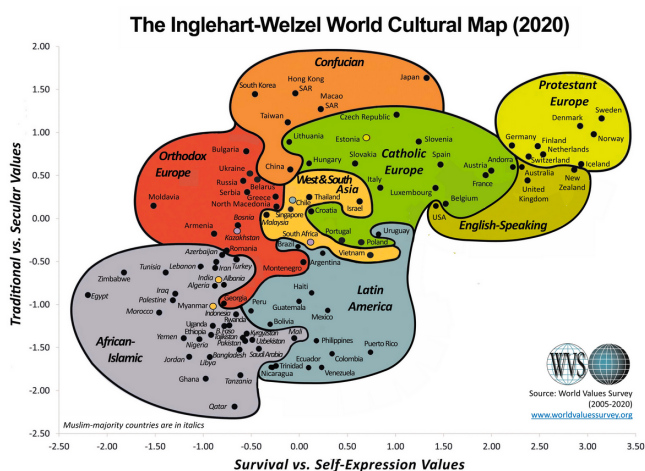


Figure 1 : Carte culturelle, WVS vague 7 (2017-2021) (R. Inglehart & Welzel, 2010)

Schwartz propose une théorie sur les valeurs avec deux niveaux d'analyses ; un niveau individuel et un autre, culturel (Schwartz, 1999; 2012). Les valeurs individuelles au nombre de dix-neuf sont définies comme des croyances universelles au premier abord inconscientes, ordonnées en fonction de leur importance, impactant les émotions et motivant les comportements. La coexistence de valeurs peut être harmonieuse ou au contraire conflictuelle, lorsqu'elles le sont, leur opposition peut engendrer des conflits. Dans la représentation graphique (figure 2), les valeurs conflictuelles sont opposées, tandis que celles qui sont en adéquation sont adjacentes (Schwartz et al., 2012). Concernant le modèle sur les valeurs culturelles, tout comme les valeurs individuelles, elles sont adjacentes ou opposées en fonction de leur place dans la représentation graphique (figure 2) (Schwartz, 1999). Au nombre de sept, elles forment trois dimensions bipolaires (autonomie vs conservatisme, hiérarchie vs égalitarisme, maîtrise vs harmonie). Les trois dimensions représentent des défis auxquels toute société est confrontée et les valeurs alimentent les pôles des dimensions. Par exemple, la dimension hiérarchie-égalitarisme répond au besoin de produire des comportements qui vont préserver le fonctionnement social. Lorsque le pôle hiérarchie est prégnant dans une société, la répartition inégale du pouvoir, des rôles et des ressources va être admise. Les valeurs de maîtrise impliquant de l'ambition et de l'entreprise vont répondre aux besoins du pôle " hiérarchie ". La maîtrise permet "d'atteindre un but souvent au détriment des autres et entraîne alors une répartition inégale des rôles et des ressources qui sont justifiées dans une société où les différences hiérarchiques sont considérées comme légitimes " [traduction libre] (Schwartz, 1999, p. 30). La maîtrise est en revanche incompatible avec l'égalitarisme ne pouvant pas répondre à des attentes en termes de justice et d'égalité entre les membres de la société.

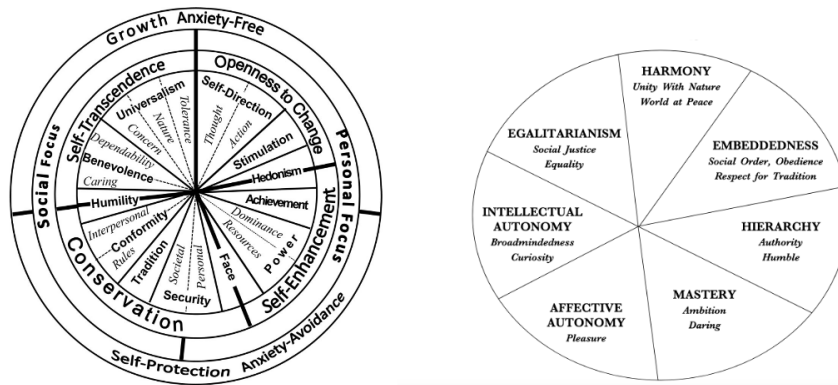


Figure 2 : À droite, représentation des 19 valeurs individuelles (Schwartz et al., 2012), à gauche la structure des valeurs culturelles (Schwartz, 1999)

Hofstede propose également un modèle permettant de caractériser les cultures par le biais d'un système de valeur (Hofstede et al., 2010). D'après l'auteur, les valeurs sont centrales à chaque culture et indissociables de celles-ci.

La culture est considérée par Hofstede comme une "programmation mentale " issue de contact avec l'environnement au sein duquel chacun se développe. D'une manière plus large, elle englobe les manières de penser et de se comporter. Elle s'applique à un niveau réflexif, mais également pratique qui comprend la façon de partager un repas, de saluer, d'exprimer des sentiments et même la distance physique admise pour interagir.

La " programmation mentale " est composée de trois niveaux ; la nature humaine, la personnalité et la culture. La nature humaine, innée, est représenté par le bagage génétique porté par tous les êtres humains. Elle comprend la capacité à communiquer par le langage, à ressentir des émotions et à la nécessité d'être en relation avec les autres. La personnalité, propre à chaque individu, est constituée d'une partie transmise génétiquement, donc innée et d'une autre acquise à travers le contact avec l'environnement et le vécu personnel. Enfin, la culture, spécifique à chaque groupe, s'acquiert au contact de la communauté et ne peut être transmise génétiquement (Hofstede et al., 2010).

Concernant la culture spécifiquement, elle se manifeste à travers différentes caractéristiques qui peuvent être représentées sous la forme d'une structure en " pelure d'oignon " (Hofstede et al., 2010, p.19).

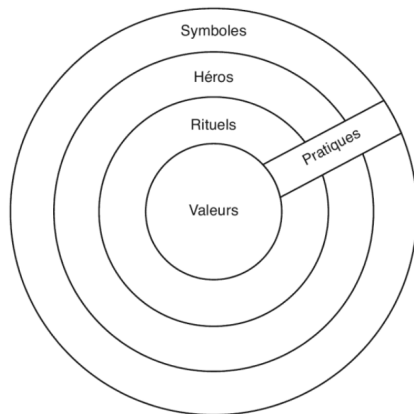


Figure 3 : structure en " pelure d'oignon " (Hofstede et al., 2010b)

Les différentes couches sont placées des plus fondamentales aux plus superficielles. Les symboles – langage et autres signes typiques d’un groupe – sont les caractéristiques les plus modulables. Elle comprend, par exemple, les mots spécifiques qui composent un jargon ou la manière consensuelle de s’habiller. Cette caractéristique est la plus superficielle par la facilité qu’elle a à se transmettre ou à s’acquérir par les autres groupes. Elle est de plus, souvent soumise à des changements passablement rapides.

Dans la partie la plus centrale se situent les valeurs qui sont essentielles à la culture. Elles sont acquises durant le plus jeune âge (Hofstede et al., 2010). C’est entre la naissance et les douze premières années de la vie que l’esprit humain est le plus apte à acquérir les caractéristiques culturelles de façon plus ou moins inconsciente. La socialisation primaire qui a lieu au cours de la petite enfance constituerait la période phare à l’intégration de ces " programmes mentaux ", car à ce moment l’apprentissage aurait le plus de poids sur l’individu. Chacun posséderait la potentialité de changer au cours de son développement, cependant, " dès lors que notre esprit est imprégné de certains schémas de penser, de ressentir ou d’agir, il nous faut désapprendre pour en intégrer de nouveaux. Or, il est plus difficile de désapprendre que d’apprendre " (Hofstede et al., 2010, p.15). C’est également pour cette raison qu’il serait très difficile, voire impossible pour une personne, d’exprimer les raisons à la source de son comportement et de ses pratiques, car elles seraient intuitives et largement inconscientes.

Actuellement, le modèle formalisé par Hofstede pour caractériser les cultures par le biais d'un système de valeur comprend six dimensions (Hofstede et al., 2010). Une vigilance particulière a été portée à l'application de la théorie à un niveau culturel et non individuel. Les dimensions permettent uniquement de caractériser une culture nationale. Faire une inférence sur l'individu conduirait à adopter une perspective stéréotypée de ce dernier. Une personne peut s'interroger sur sa culture nationale, la comparer avec une autre, mais en aucun cas sa culture nationale n'est représentative de sa personnalité ou de ses caractéristiques personnelles (Hofstede et al., 2010).

La première dimension, la distance hiérarchique désigne le niveau d'inégalité tolérée par les membres d'une société et leur attitude à cet égard. Un score élevé sur cette dimension indique l'acceptation sans besoin de justification d'une société hiérarchisée, où chacun approuve sa place désignée sans la remettre en question. Sur cette dimension, la Suisse possède un score de 34. En comparaison, l'Albanie (score de 68), La Serbie (score de 77) ou encore l'Inde (score de 66) sont des pays avec une distance hiérarchique. Au contraire, l'Allemagne (score de 35) laisse transparaître une volonté de minimiser les inégalités au sein de la société.

L'individualisme en opposition au collectivisme désigne le degré d'interdépendance qu'une société entretient entre les individus qui la constituent. En d'autres termes, cette dimension vise à comprendre si les membres du groupe se définissent par " je " ou " nous ". Ainsi, dans une société individualiste, chacun prend soin de soi-même ainsi que de sa famille nucléaire. Tandis qu'au sein d'une société collectiviste, le groupe veille sur l'individu en échange de sa loyauté.

La Suisse sur cette dimension possède un score de 68, qui constitue un score élevé et en fait donc un pays individualiste tout comme l'Allemagne (67) ou la Grande-Bretagne (89). Le Portugal (score 27), l'Équateur (score 8) ou encore le Panama (score 11) font partie des pays collectivistes.

La masculinité permet de mesurer la compétitivité existante au sein d'une société. Ainsi, dans une société masculine, être le meilleur est synonyme de réussite. La compétition est dès lors largement acceptée, c'est de cette manière que les meilleurs sont désignés. Au pôle opposé, dans une société féminine une bonne qualité de vie pour chaque membre qui la compose sera convoitée.

Le contrôle de l'incertitude est la façon qu'a une société de gérer l'anxiété engendrée par l'incertitude liée au futur. Un score élevé indique une tendance à vouloir contrôler au maximum l'imprévu lié à l'avenir. Pour se faire, ce sont uniquement des comportements et des croyances dans la norme qui sont tolérés. Les règles sont très présentes, et chaque décision sera murement réfléchie avant d'être prise. En opposition, un score faible indique que la société n'a pas de crainte particulière par rapport à l'évolution des comportements différents de la norme.

L'orientation à long terme est une dimension qui permet de comprendre comment une société concilie les éléments traditionnels liés au passé avec les challenges soulevés par le futur. Un score bas est relevé dans les sociétés normatives, autrement dit celles manifestant de la méfiance vis-à-vis de l'évolution sociétale. Un score élevé reflète une société plus pragmatique qui encourage, par exemple, la modification d'un système scolaire permettant une adaptation à une évolution sociétale.

Enfin, l'indulgence liée à la socialisation durant l'enfance est opposée à la retenue. Cette dimension illustre le contrôle des désirs et impulsions en fonction de l'impact de la socialisation primaire sur l'individu. Ainsi, un faible contrôle serait qualifié d'indulgence contrairement à la retenue qui est incarnée par un score élevé de contrôle.

Ces modèles, par leur succès, ont largement été critiqués dans la littérature. Jones (2007) met en évidence les points forts et faibles de la théorie d'Hofstede. Parmi les points faibles, il lui a entre autres été reproché de proposer un nombre de dimensions trop peu élevé. Également, l'interdépendance entre la culture et la nation est considérée comme trop réductrice, en effet même au sein d'un pays les groupes peuvent avoir des cultures différentes. Cette différence a d'ailleurs été répertoriée pour la Suisse avec une différenciation entre la partie suisse romande et suisse allemande. La critique qui revient le plus est sans doute celle de procéder à une généralisation culturelle basée sur résultat obtenu à travers un échantillon de population très spécifique (employés d'IBM). Pour les points forts, les répliques ou études similaires sont nombreuses à confirmer les dimensions (Jones, 2007 ; Zainuddin et al., 2018). Également, depuis son avènement, le modèle a été mis à jour pour arriver à un total de six

dimensions. Malgré la robustesse théorique de l'approche de Schwartz sur les valeurs culturelles, cette dernière a été très peu reprise dans les recherches empiriques (Moalla, 2016). Enfin, il a été reproché au modèle d'Inglehart (2006), d'être trop réducteur en quantifiant des cultures uniquement à l'aide de deux axes, de posséder des biais méthodologiques concernant les échelles de mesure et les classifications des pays (Haller, 2002).

Concernant le choix du modèle utilisé dans ce travail, la comparaison des modèles de Schwartz et d'Hofstede indique qu'une hiérarchie entre les modèles ne peut être établie, les deux se valent donc en termes de validité (Moalla, 2016). Le modèle d'Hofstede se démarque avec un plus grand ensemble de données couvrant un échantillon plus large de nations. La théorie sur les valeurs culturelles d'Inglehart sera également laissée de côté à cause de ses fondements théoriques qui s'écartent de l'objectif de cette recherche. Celle-ci s'oriente davantage sur les appartenances et rapports entre groupes que sur l'impact des transitions économiques des sociétés. Finalement, la théorie des valeurs culturelles d'Hofstede est sélectionnée, et plus précisément, deux valeurs sont investiguées ; la distance hiérarchique et l'individualisme. Ces deux valeurs permettent davantage de considérer le positionnement et le rapport aux autres dans la société. De ce fait, elles seront plus à même d'avoir des influences sociales – en termes d'identification par exemple – en fonction de leurs variations.

La distance hiérarchique permet d'étudier ce qui découle du rapport à la hiérarchie en termes de comportements entre autres.

Bochner et Hesketh (1994), par exemple, ont comparé des groupes d'employés en Australie. Leur étude met en évidence que les individus originaires d'autres pays (exogroupe) possédant des niveaux plus élevés de distance hiérarchique en comparaison au groupe natif d'Australiens (endogroupe) rapportaient un niveau significativement plus élevé de discrimination subie. Ils possédaient également des attitudes différentes au sein de l'entreprise, par exemple, ils étaient moins enclins que les Australiens à débattre d'une décision de gestion managériale avec laquelle ils étaient en désaccord et prenaient plus de précautions pour parler d'un problème au travail avec un supérieur. De manière plus générale, les individus

originaires de sociétés possédant un indice de distance au pouvoir plus élevée seraient plus enclins à adhérer aux normes, à se satisfaire de situations non optimales, et auraient une plus grande tolérance face à des critiques provenant de la hiérarchie (Clugston et al., 2000 ; Lee et al., 2000 ; Bond et al., 1985).

La dimension de l'individualisme, très populaire, a été au centre de l'intérêt de nombreuses recherches. Elle couvre un bon nombre de domaines comptant les réactions comportementales, émotionnelles, ou encore cognitives (Kagitcibasi, 1997).

Triandis (2001) lie la possession de valeurs collectivistes à des facultés d'adaptation plus développées, induites par l'interdépendance au groupe. Les individus de sociétés individualistes possèderaient une perception de l'environnement souple et plastique et donc modulable permettant de préserver leur " identité " qui serait par conséquent plus stable. Bochner et Hesketh (1994) montrent que les individus possédant un score de collectivisme élevé montrent un attachement plus fort à leur entreprise et se focalisent plus sur la performance de groupe que sur des buts et récompenses individuels. En effet, les individus issus d'un contexte collectiviste sont plus enclins à travailler en équipe plutôt que seuls, possèdent la croyance qu'il est nécessaire de s'identifier à l'entreprise pour son bon fonctionnement et, enfin, que l'épanouissement personnel au travail dépend de la cohésion de groupe.

Jetten et al. (2002) mettent en lien la dimension de l'individualisme avec les dynamiques de groupe. En faisant l'hypothèse que l'identification au groupe est liée au degré d'identification aux valeurs culturelles, ils comparent dans leur étude, un échantillon d'étudiants universitaires indonésiens (société représentative de valeurs collectivistes) ainsi qu'un échantillon d'étudiants universitaires nord-américains (société représentative de valeurs individualistes). Ils ont pu être mis en évidence que les individus possédant une identification nationale élevée ont plus de probabilité d'adhérer aux normes sociales dominantes. En effet, les résultats montrent que dans une culture individualiste (nord-américaine), les citoyens ayant un niveau d'identification nationale élevé étaient plus enclins à adhérer à l'individualisme que ceux qui étaient faiblement identifiés. Tandis que les Indonésiens fortement identifiés étaient plus collectivistes que ceux avec une identification nationale basse. Dans

une seconde partie, lorsqu'une menace identitaire est introduite dans l'étude, la saillance du groupe augmente tout comme l'adoption des normes du groupe uniquement pour les individus possédant une identification forte à leur groupe (Jetten et al., 2002).

Identification et bien-être

Les répercussions des identifications apparaissent comme une continuité logique aux questionnements liés à l'adhésion à l'identification nationale. Dans la littérature, un des intérêts souvent associé aux études interculturelles est celui de la santé. De nombreuses études ont été réalisées sur la santé de la première génération, notamment sur leur réaction au "choc culturel". L'intérêt s'est par la suite développé pour la seconde génération.

Sodhi (2008), par exemple, émet l'hypothèse de la probabilité plus élevée pour la deuxième génération de souffrir de troubles anxieux, dépressifs et de somatisations face à l'impossibilité de répondre aux attentes irrationnelles de préserver plusieurs cultures à la fois. Aussi, une des études pionnières dans l'acculturation de la deuxième génération menée par Sands et Berry (1993) compare le niveau de stress de la première et de la seconde génération de Gréco-Canadiens. Les auteurs s'attendaient à observer une différence significative entre les deux groupes avec un niveau plus élevé de stress et de dépression chez la première génération puisque cette dernière devait surmonter la barrière de la langue, s'insérer professionnellement et s'adapter aux attentes d'un nouvel environnement. Ces éléments représentaient des difficultés que la deuxième génération n'avait pas à expérimenter. Contrairement à ces hypothèses, aucune différence significative n'a pu être mise en évidence en lien avec le niveau de dépression, ou de stress entre ces deux groupes. Au contraire, il a été constaté que la deuxième génération était sujette à plus d'évènements de vie stressants. Depuis, quelques recherches ont également mis en évidence des difficultés de santé physique et psychique de la seconde génération (Berchet & Jusot, 2010 ; Haker, 2001; Abouguendia & Noels, 2001; Berry et Hou, 2017). En comparant des populations issues de l'immigration aux populations natives, Harker (2001) a montré qu'il n'existait pas de différence en termes de bien-être ou de dépression entre la seconde génération et les individus de même âge issus de la

population native. Initialement, une différence significative apparaissait entre les deux groupes, mais celle-ci était effacée par le contrôle des variables démographiques et familiales qui représentent des facteurs de risques pour la dépression. Donc, pour l'auteur, les difficultés psychiques seraient dues au contexte de vie de la seconde génération comportant plus de facteurs de risques comme un revenu socio-économique bas, des parents possédant un niveau d'éducation élémentaire ou une fratrie importante. Berry et Hou (2017) en menant une étude sur la seconde génération canadienne, ont étudié leur bien-être, leur santé mentale et leur identification nationale (au Canada et au pays d'origine). Ils ont pu relever un niveau d'identification nationale élevé chez la seconde génération, en effet, 58% des participants ont rapporté un sentiment d'appartenance très fort au Canada. En fonction du sentiment d'identification national canadien et de celui du pays d'origine, un classement des participants a été effectué pour leur attribuer une stratégie d'assimilation. En comparaison aux autres stratégies, l'intégration – identification forte au Canada et au pays d'origine en même temps – était significativement associée à une meilleure satisfaction de vie et à un niveau moins élevé de troubles mentaux, et ce sans impact des conditions sociodémographiques.

Ces résultats ont du sens s'ils sont interprétés en fonction de l'approche identitaire sociale du bien-être et de la santé, aussi appelée "cure sociale" (Jetten et al., 2017). Le postulat de cette approche est de considérer que pour saisir le fonctionnement, les représentations et les attitudes d'un individu, il faut rendre compte de la saillance de son identité sociale, autrement dit, du degré de similarité ou de différence entre les individus en fonction de leur appartenance à un groupe. En fait, la santé de l'individu est considérée comme indissociable des conditions de vie du groupe. En fonction de la nature de ce lien, des conséquences considérables – positives ou négatives – vont se répercuter sur la santé physique et psychique des individus. Les appartenances ont le pouvoir, en cas d'identification saillante au groupe, d'agir comme des "remèdes" ou à l'inverse, d'amplifier les difficultés de santé. En fin de compte, c'est seulement en s'identifiant au groupe que la personne pourra expérimenter le bien-être qui y est associé.

Objectifs de l'étude

En deux parties, cette étude s'attèle à explorer l'identification nationale de la seconde génération, plus particulièrement ses déterminants et ses conséquences.

La première partie traitant des influences – incarnées par les valeurs culturelles – cherche à mettre en évidence l'impact de l'individualisme et de la distance hiérarchique des pays d'origine des participants sur le degré d'identification nationale. Dans cette même partie, l'intérêt sera également d'observer l'impact de variables agissant comme des menaces identitaires en interaction avec les valeurs.

La deuxième partie traite du lien entre l'identification nationale et le bien-être en s'appuyant sur l'approche de la "cure sociale" afin d'observer si l'appartenance au groupe a des conséquences sur la santé de la seconde génération.

Les études ont été séparées par la nécessité de répondre à ces questionnements bien distincts à l'aide d'échantillons et de méthodes quelque peu différents.

Étude 1 : impact de la distance hiérarchique et de l'individualisme sur l'identification nationale

L'objectif de cette étude est d'explorer si les valeurs d'individualisme et de distance hiérarchique, ainsi que leurs interactions avec différentes variables peuvent expliquer la variation du degré d'identification nationale suisse chez la seconde génération. Selon le principe que chaque culture possède un système de valeur spécifique, alors les membres de la seconde génération seraient socialisés à un système de valeur multiple. D'une part, celui véhiculé et transmis par leur famille au cours de leur développement et d'autre part celui de la société dans laquelle ils vivent quotidiennement depuis leur plus jeune âge. De plus, certains facteurs tels que la discrimination perçue et l'identification à la religion peuvent également influencer le degré d'identification nationale. Ces variables agissant comme des menaces identitaires, il sera donc également question de tester leur impact sur l'identification nationale.

Ainsi, deux hypothèses liées à la distance au pouvoir et à l'individualisme en découlent.

H1 : Dans la littérature, une distance au pouvoir élevée est liée à une adhésion plus forte aux normes sociales. Donc, avoir été socialisé à des valeurs de distance hiérarchique élevées engendrerait une plus grande identification nationale suisse, induite par le besoin d'adhésion aux normes sociales. Cette adhésion serait maintenue même face à des situations insatisfaisantes.

H2 : La littérature suggère que des valeurs collectivistes sont liées à une plus grande capacité d'adaptation sous-tendue par la croyance que le bien-être personnel dépend du bon fonctionnement du groupe. Les valeurs collectivistes induiraient également une perception de l'environnement comme étant stable. À l'inverse, les individus issus de sociétés individualistes percevraient l'environnement comme malléable, ce qui impliquerait une stabilité identitaire plus forte. On s'attend donc à observer une plus forte identification nationale pour les groupes possédant des valeurs collectivistes.

Pour les deux hypothèses, les variables de discrimination perçue et d'identification à la religion seront testées, car leurs interactions avec les valeurs sont également susceptibles d'affecter l'identification nationale par le rôle de menace identitaire qu'elles impliquent.

Méthode

Participants

Pour répondre à la problématique de cette recherche, la base de données LIVES-FORS a été utilisée (Spini et al., 2019). Celle-ci est issue d'une enquête longitudinale qui vise à étudier la transition à l'âge adulte – en particulier les parcours de vie ainsi que les vulnérabilités – d'individus nés entre 1988 et 1997. Les données pour l'étude longitudinale ont été récoltées entre 2013 et 2017 en quatre vagues distinctes. Concernant cette étude, les données utilisées sont issues de la troisième vague, donc de 2015-2016, car cette vague possède les variables nécessaires (liées aux identifications) permettant de répondre à la problématique. Le procédé détaillé concernant le recrutement des participants peut être consulté dans l'article de Spini et al. (2019).

Les critères définissant l'inclusion à l'étude étaient ceux d'avoir les deux parents arrivés en Suisse à l'âge adulte (après 18 ans) ou d'avoir intégré le système scolaire suisse avant l'âge de 10 ans. De plus, l'échantillon de cette étude comprend uniquement des individus de seconde génération possédant la nationalité suisse. Initialement, l'échantillon était composé de 504 participants, cependant pour les besoins des analyses statistiques ce sont les groupes de 8 participants au minimum qui ont été retenus, ceux-ci sont regroupés selon les pays dans le tableau 1.

Ainsi, l'échantillon est composé de 413 participants, avec 211 (51.1%) d'hommes ayant entre 17 et 29 ans ($M = 21.4$, $ET = 2.66$) et 202 (48.9%) de femmes ayant entre 16 et 27 ans ($M = 21.1$, $ET = 2.87$).

Mesures

Les données utilisées pour estimer la **distance hiérarchique** et l'**individualisme** sont issues de la base de données d'Hofstede (2014), standardisée sur un axe allant de 0 à 100. La différence de valeurs entre la Suisse et les autres pays a été calculée en soustrayant le score de chaque pays à celui de la Suisse. Ainsi, plus le score est élevé, plus la différence des valeurs entre les pays est large. Pour ces dimensions spécifiquement, les données n'étaient pas disponibles pour l'Albanie et la Macédoine. Voici des tableaux récapitulatifs des dimensions qui seront utilisées dans cette recherche ainsi que de nombre de participants par pays :

Tableau 1 : scores et nombre de participants par pays pour chaque dimension

Distance hiérarchique			
Suisse	34		N
Serbie	(86-34)	52	27
Inde	(77-34)	43	8
Croatie	(73-34)	39	19
Afrique Est/Ouest	(71-34)	37	9
France	(68-34)	34	14
Turquie	(66-34)	32	28
Portugal	(63-34)	29	130
Espagne	(57-34)	23	20
Italie	(50-34)	16	32
Allemagne	(35-34)	1	9
Albanie	-	NA	
Macédoine	-	NA	

Individualisme			
Suisse	68		N
Italie	(76-68)	8	32
France	(71-68)	3	14
Allemagne	(67-68)	-1	9
Espagne	(51-68)	-17	20
Inde	(48-68)	-20	8
Turquie	(37-68)	-31	28
Croatie	(33-68)	-35	19
Portugal	(27-68)	-41	130
Serbie	(25-68)	-43	27
Afrique Est/Ouest	(24-68)	-44	9
Albanie	-	NA	
Macédoine	-	NA	

L'**identification nationale** a été obtenue avec la question: "dans quelle mesure être suisse constitue une partie importante de votre identité ?" les participants ont indiqué leur accord avec l'énoncé sur une échelle à 10 degrés allant de (1) pas du tout important à (10) tout à fait important.

L'**identification à la religion**, comme la variable précédente, représente l'importance accordée par les participants à la religion au regard de leur identité avec une estimation sur une échelle à 10 degrés allant de (1) pas du tout important à (10) tout à fait important.

La variable **discrimination** regroupe en trois niveaux, plusieurs questions du sondage original. Dans celui-ci, pour chaque type de discrimination, les participants devaient estimer sur une échelle de 1 (jamais) à 4 (très souvent) les discriminations subies en fonction de différents registres (origine étrangère, genre, religion, âge, handicap, maladie physique, maladie psychique). Les questions ont été rassemblées de la façon suivante afin de réduire le nombre de variables :

(0) désigne aucune discrimination autoportée, (1) Désigne des discriminations autoportées en lien avec la religion ou l'origine, (2) désigne d'autres types de

discriminations autoreportées (âge, genre, handicap, maladies physiques et psychiques).

Approche analytique

Afin de répondre aux hypothèses de recherche, des analyses multiniveaux ont été effectuées. Ces analyses permettent de tenir compte de la structure des données. En effet, les données sont interdépendantes, car on estime que les individus issus d'une même origine sont plus à même de fonctionner d'une façon similaire que ceux d'une autre origine (Sommet & Morselli, 2017). Concernant la structure hiérarchique, les participants (niveau 1) sont regroupés en fonction de leurs pays d'origine (niveau 2).

Les variables de niveau 2, sont incarnées par la distance hiérarchique et l'individualisme (Hofstede, 2014). Les variables de niveau 1 sont incarnées par la discrimination perçue et l'identification à la religion.

La variable de l'identification à la religion étant continue a été centrée réduite à la moyenne.

Le but est d'observer, dans un premier temps, si les valeurs de distance hiérarchique et d'individualisme ont un impact sur l'identification nationale. Puis, dans un deuxième temps, si l'interaction avec les variables de discrimination perçue et d'identification à la religion est liée à l'identification nationale.

Afin de présenter les résultats, la marche à suivre élaborée par Sommet et Morselli (2017) a été utilisée. Cette procédure se présente en trois étapes. Les analyses statistiques ont été réalisées avec les logiciels R et Jamovi.

Résultats

Statistiques descriptives

Concernant l'identification nationale chez la seconde génération, la moyenne s'élève à $M = 7.04$ ($ET = 2.69$) ($min = 0$, $max = 10$) ce qui peut être qualifié d'adhésion élevée.

Concernant la discrimination, 141 participants (34.1%) n'ont jamais subi de discrimination, 156 (37.8%) ont subi des discriminations sur la base de leur

origine ou leur religion et 116 (28.1%) ont rapporté avoir vécu d'autres types de discrimination.

Concernant l'identification à la religion, la moyenne s'élève à 5.11 ($ET = 3.65$) ($min = 0, max = 10$).

Analyses multiniveaux

La première étape consiste à calculer un modèle pour mesurer le coefficient de corrélation intraclasse (ICC) et le "*design effect*" (DEFF). L'ICC qui s'élève à 0.085, indique que 8.5% de la variance est expliquée par la différence entre les groupes et que les 91.5% restant sont expliqués par les différences intra-individuelles (Kreft & de Leeuw, 1998). Le DEFF qui permet de prédire la nécessité d'effectuer un modèle multiniveaux s'élève à 3.84 et dépasse le seuil minimum de 1.5 (Lai & Kwok, 2015). Cela indique donc que la variance de la variable dépendante change avec le pays ce qui justifie l'utilisation d'une analyse multiniveaux.

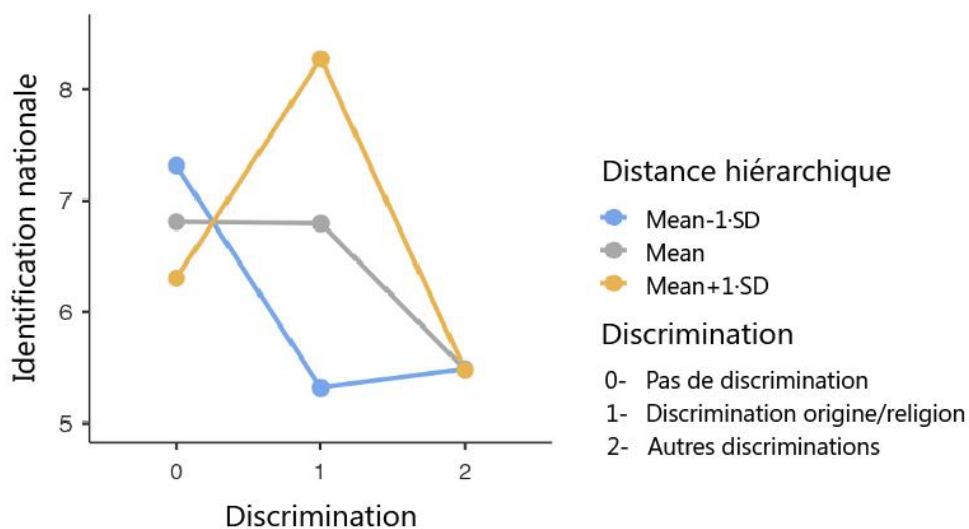
À partir de ce modèle vide, un premier modèle a été calculé afin de mesurer l'impact des valeurs seulement sur l'identification nationale. Ni la distance hiérarchique $B = 0.003$, 95% CI [-0.06 ; 0.07], ni l'individualisme $B = 0.001$, 95% CI [-0.042 ; 0.045] à eux seuls n'ont eu d'impact significatif sur l'identification nationale. Il y a donc autant de différences entre les groupes qu'au sein des groupes.

La seconde étape consiste à comparer deux modèles intermédiaires ; un modèle contraint (sans la pente résiduelle) et un modèle augmenté (incluant la pente résiduelle). L'intérêt ici est d'estimer la pente résiduelle entre les deux modèles et de constater si elle améliore le modèle. Les variables prédictives de niveau 1 ont donc été ajoutées et un test de vraisemblance a été effectué (LR χ^2) afin d'estimer la déviance entre les deux modèles. Ainsi, la p-valeur du LR χ^2 étant sous le seuil de .20, indique que la variance résiduelle et la covariance de la pente justifient la poursuite de l'analyse. Cela indique donc que l'effet des variables prédictives de niveau 1, soit la discrimination perçue et l'identification à la religion, varie en fonction des clusters, et ce, pour les deux modèles, celui de la distance au pouvoir et de l'individualisme distinctement.

Enfin, la dernière étape consiste à calculer les modèles finaux en ajoutant, en plus de toutes les variables, l'interaction entre les variables prédictives de niveau 2 et celles de niveau 1.

Pour le modèle qui inclut la distance au pouvoir et la discrimination comme variable prédictive de niveau 1, des résultats significatifs ont été observés. En effet, l'interaction entre la variation de la distance hiérarchique et la discrimination perçue sur la base de l'origine ou la religion est significative $B = 0.17$, 95% CI [0.01 ; 0.33], par contre il n'y a pas d'effet significatif pour l'interaction entre la distance hiérarchique et d'autres types de discrimination $B = 0.04$, 95% CI [0.01 ; 0.33]. Le graphique 1 illustre l'interaction de la distance hiérarchique avec la discrimination.

Les groupes qui sont issus d'un pays possédant une distance hiérarchique plus élevée que celle de la Suisse et qui rapportent avoir subi des discriminations sur la base de l'origine ou de la religion possèdent une identification nationale suisse plus élevée.



Graphique 1 : représentation du degré d'identification national en fonction du type de discrimination et de la distance hiérarchique

Concernant l'individualisme, ni l'interaction avec la discrimination ni celle avec l'identification à la religion n'a montré d'effet significatif. Il n'y a donc pas de différence d'identification nationale que les participants aient des

origines liées à des sociétés possédant des valeurs très différentes ou peu différentes de celles de la Suisse sur la dimension de l'individualisme.

Le but de cette étude visait à tester l'impact des valeurs de distance hiérarchique et d'individualisme sur l'identification nationale. L'interaction des valeurs avec les discriminations autoreportées et l'identification à la religion a aussi été observée.

Les résultats indiquent que les valeurs à elles seules n'ont pas d'influence sur l'identification nationale de la seconde génération suisse. Lorsqu'une menace identitaire intervient, les conséquences s'observent par une augmentation de l'identification nationale uniquement pour des valeurs de distance hiérarchique élevées.

Étude 2 : Le bien-être et l'identification nationale de la seconde génération

Cette étude vise à observer la relation existante entre le sentiment d'identification national suisse, la tendance à éprouver des sentiments négatifs et la satisfaction de vie. La littérature sur le sujet étant divisée, cette partie s'appuie sur l'approche de la "cure sociale" de Jetten et al. (2017) qui postule que la saillance de l'appartenance à un groupe impacte le bien-être des individus de façon positive.

H3 : On s'attend à observer une relation positive entre le degré d'identification national qui qualifie l'adhésion au groupe majoritaire et le bien-être de l'individu caractérisé par la fréquence de sentiments négatifs et la satisfaction de vie.

Méthode

Participants

L'échantillon total composé de 1087 participants comprend deux groupes distincts ; le premier est composé de 504 individus de seconde génération donc ayant des parents arrivés en Suisse à l'âge adulte ou étant arrivés

en suisse avant l'âge de 10 ans. L'âge de cet échantillon va de 16 à 29 ans ($M = 21.2$, $ET = 2.8$). Le deuxième groupe est composé de 683 participants âgés de 16 à 28 ans ($M = 20.8$, $ET = 2.73$) dont les parents sont Suisses ou ont grandi en Suisse, une population qualifiée donc de "native " (Spini et al., 2019).

Mesures

La variable sélectionnée pour refléter l'état psychologique des participants est la **fréquence à éprouver des sentiments négatifs** tels que le cafard, le désespoir, l'anxiété et la dépression sur une échelle à 10 degrés allant de jamais (0) à toujours (10).

La **satisfaction de vie** a été mesurée à travers l'estimation générale du degré de satisfaction de vie estimée sur une échelle à 10 degrés pas du tout (0) à tout à fait (10).

Enfin, les mêmes variables de discrimination et d'identification à la religion, utilisées dans l'étude précédente ont été contrôlées, car susceptibles d'avoir un rôle influençant l'identification nationale.

La variable **discrimination**, comme dans l'étude précédente et utilisée comme telle :

(0) désigne aucune discrimination autoreportée, (1) désigne des discriminations autoreportées par rapport à la religion ou l'origine, (2) désigne d'autres types de discriminations autoreportées (âge, genre, handicap, maladies physiques et psychiques).

L'**identification à la religion**, représente l'importance accordée par les participants à la religion par rapport à leur identité avec une estimation sur une échelle à 10 degrés allant de pas du tout important (1) à tout à fait important (10)

Approche analytique

Les variables de contrôle de cette étude sont représentées par le genre, l'âge, la formation, la discrimination, l'identification à la religion. Les variables dépendantes sont celles représentatives du bien-être (fréquence à éprouver des sentiments négatifs, satisfaction de vie). La variable indépendante est l'identification nationale.

Afin de répondre aux hypothèses, des régressions multiples ont été effectuées.

Résultats

Statistiques descriptives

Si l'identification nationale de la seconde génération s'élève à $M = 7.14$ $ET = 2.61$ ($min = 0$, $max = 10$), pour la population native, elle s'élève à $M = 6.45$ $ET = 2.92$ ($min = 0$, $max = 10$). Elle est donc plus élevée chez la seconde génération que chez la population native.

Concernant la satisfaction de vie en général, pour la deuxième génération, elle s'élève à $M = 7.95$ $ET = 1.63$ ($min = 0$, $max = 10$), et pour la population native $M = 8.15$ $ET = 1.24$ ($min = 3$, $max = 10$).

Concernant la fréquence de sentiments négatifs, pour la seconde génération, elle s'élève à $M = 2.05$ $ET = 2.28$ ($min = 0$, $max = 10$), et pour la population native à $M = 2.30$ $ET = 2.16$ ($min = 0$, $max = 9$).

Concernant l'identification à la religion, pour la seconde génération elle s'élève à $M = 5.14$ $ET = 3.63$ ($min = 0$, $max = 10$), et pour la population native à $M = 4.10$, $ET = 3.61$ ($min = 0$, $max = 10$).

Concernant la discrimination, pour la seconde génération, 167 participants n'ont jamais subi de discrimination, 187 ont subi des discriminations sur la base de leur origine ou leur religion et 150 ont rapporté avoir vécu d'autres types de discrimination. Concernant la discrimination, pour la population native, 229 participants n'ont jamais subi de discrimination, 120 ont subi des discriminations sur la base de leur origine ou leur religion et 334 ont rapporté avoir vécu d'autres types de discrimination.

Régressions multiples

Afin de répondre à l'hypothèse sur le lien entre l'identification nationale et le bien-être de la seconde génération, des modèles basés sur des régressions multiples ont été effectués dans les tableaux présentés 2 et 3. Chaque tableau est divisé en deux parties et a pour but de formaliser le lien entre identification nationale et le bien-être tout en tenant compte des différentes populations. La première partie contient les variables de contrôle afin d'observer la potentielle

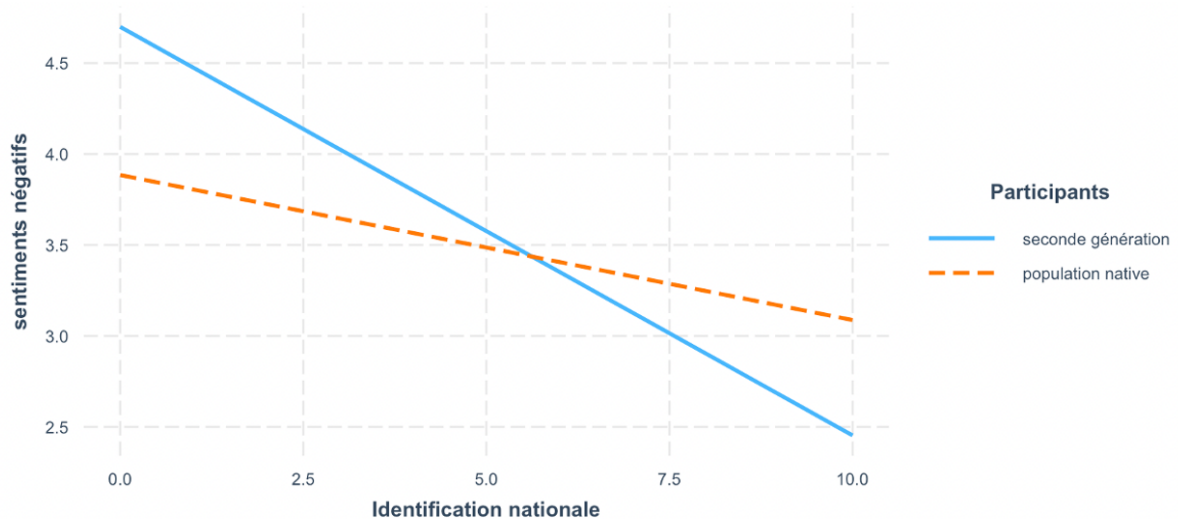
influence d'autres variables. La deuxième partie représente uniquement les variables utilisées pour répondre à la question de recherche.

Tableau2 : régression multiple sur la fréquence des sentiments négatifs

Variables	B	SE B	β	R ²
1.				0.09
Intercept	1.65	0.8		
Genre	0.64	0.15	0.30***	
Âge	0.09	0.04	0.11*	
Formation	-0.13	0.03	-0.17***	
Discrimination				
1-0	0.55	0.22	0.25*	
2-0	0.55	0.17	0.25**	
Identification religion	-0.03	0.02	-0.05	
Génération	-0.77	0.45	0.09	
Identification nationale	-0.21	0.05	-0.27***	
Génération : Identification nationale	0.15	0.06	0.19*	
2.				0.03
Intercept	3.7	0.40		
Identification nationale	-0.23	0.05	-0.29***	
Génération				
2-1	-0.82	0.46	0.07	
Génération : Identification nationale	0.15	0.06	0.19*	

*p<.05, **p<.01, ***p<.001.

Concernant la fréquence de ressentis négatifs représentée dans le tableau 2, un effet significatif est observé avec l'identification nationale comme variable prédictive. Les participants qui considèrent qu'être suisse est important pour eux ont également une fréquence de sentiment négatif moins élevée. Et inversement, lorsque l'identification nationale est basse, il y a une fréquence de sentiments négatifs plus élevée. Ces résultats sont également significatifs si les autres variables de contrôle sont ajoutées. En ce qui concerne l'interaction entre la génération et l'identification nationale, un effet significatif est observé. Le graphique 2 formalise la relation décrite précédemment entre l'identité nationale et les sentiments négatifs et permet d'illustrer l'effet d'interaction entre les deux populations.



Graphique 2 : la fréquence de sentiments négatifs en fonction de l'identité nationale

Tableau 3 : régression multiple sur la satisfaction de vie en général (P15C44)

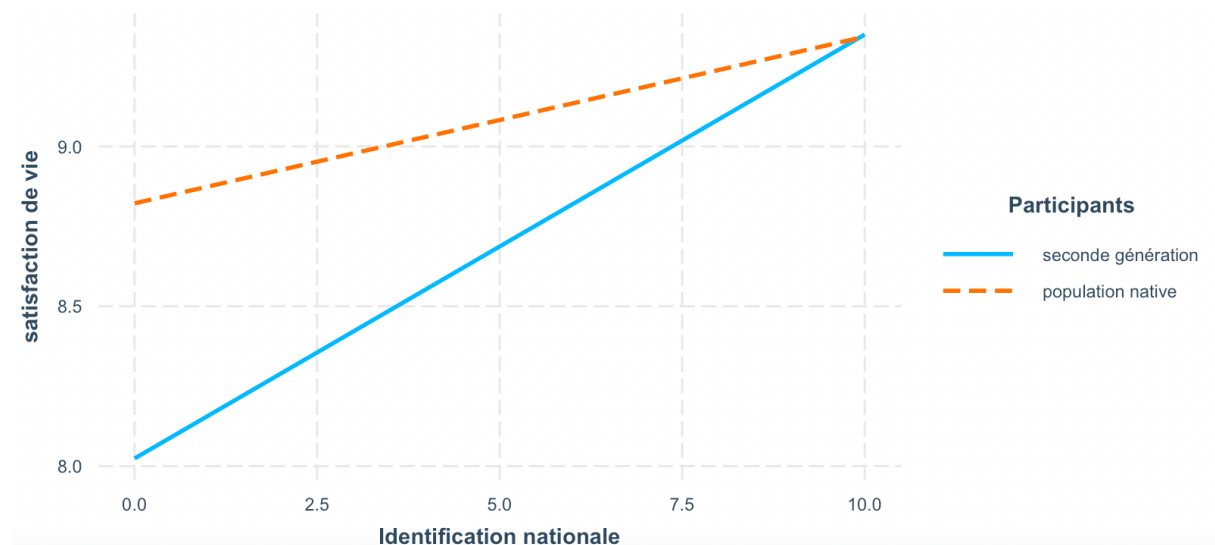
Variables	B	SE B	β	R^2
1.				0.07
Intercept	8.85	0.51		
Genre	0.03	0.10	0.03	
Âge	-0.09	0.02	-0.19***	
Formation	0.05	0.02	0.10*	
Discrimination				
1-0	-0.27	0.14	-0.19	
2-0	-0.23	0.11	-0.17*	
Identification religion	0.04	0.01	0.09*	
Seconde génération	0.83	0.29	0.16**	
Identification nationale	0.12	0.03	0.26***	
Génération : identification nationale	-0.09	0.04	-0.19*	
2.				0.03
Intercept	7.02	0.25		
Identification nationale	0.13	0.03	0.27***	
Génération				
2-1	0.80	0.29	0.19**	
Génération : identification nationale	-0.08	0.04	-0.17*	

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Concernant la satisfaction de vie, le tableau 3 montre des résultats qui vont dans le même sens que ceux trouvés pour les sentiments négatifs.

Un effet significatif est observé entre la satisfaction de vie et l'identification nationale comme variable prédictive. Les participants possédant une identification nationale suisse élevée ont également un niveau de satisfaction

de vie plus élevé. Et inversement, lorsque l'identification nationale est basse, la satisfaction de vie est moins élevée. Ces résultats sont également significatifs si les autres variables de contrôle sont ajoutées. En ce qui concerne l'interaction entre la génération et l'identification nationale, un effet significatif est observé. Le graphique 3 montre que la relation décrite précédemment entre l'identité nationale et les sentiments négatifs est plus forte pour la seconde génération.



Graphique 3 : la satisfaction de vie en fonction de l'identification nationale

À la lumière de ces deux résultats, l'hypothèse est confirmée. Le degré d'adhésion au groupe majoritaire impacte le bien-être de la population. Ce lien est, de plus, renforcé pour la seconde génération dont l'association entre les variables apparaît de façon plus marquée.

Discussion

Cette étude s'est attelée à identifier des facteurs exerçant des influences et des conséquences de l'identification nationale de la seconde génération suisse. Pour se faire, dans une première partie, l'intérêt s'est porté sur l'impact des valeurs culturelles sur le degré d'identification national à la Suisse. Dans une deuxième partie, les répercussions liées à l'identification nationale en termes de bien-être ont été investiguées.

Influence de la distance hiérarchique et de l'individualisme sur l'identification nationale

La première hypothèse postulant que la distance hiérarchique influençait l'identification nationale dans le sens où, plus la distance au pouvoir était élevée, plus l'adhésion à l'identification nationale serait élevée en raison de la nécessité d'obéir aux normes sociales n'a pas été confirmée. Le résultat nous informe que la variation de l'indice de la distance au pouvoir n'a pas d'impact sur l'identification nationale.

En d'autres termes, ce résultat indique qu'avoir été socialisé au contact d'un environnement indien ou serbe (différence élevée de distance hiérarchique en comparaison à la Suisse) ou un environnement italien ou allemand (différence de distance au pouvoir plus faible avec la Suisse) n'a pas d'impact sur le niveau d'adhésion à l'identification nationale suisse. Il n'y a donc pas de plus grande différence entre les groupes qu'au sein des groupes en termes d'identification nationale.

La deuxième hypothèse, postulant que des valeurs collectivistes induiraient une identification nationale plus élevée, tandis que cet effet serait moindre pour des valeurs collectivistes n'a pas été confirmée. Ainsi, pour la seconde génération suisse, il n'y a pas de différence en termes d'identification nationale qu'elle soit originaire d'Italie, de France, d'Allemagne (pays représentatifs de valeurs individualistes), ou de Serbie, du Portugal et de Turquie (pays représentatifs de valeurs collectivistes).

Il est intéressant de notifier que pour s'assurer de la robustesse de ce résultat, il faudrait avoir la possibilité de tester la stabilité identitaire induite par la socialisation aux valeurs individualistes. Étant donné que la Suisse possède déjà des valeurs individualistes, il n'a pas vraiment été possible d'observer un potentiel résultat pour ce pôle. Il faudrait envisager de tester l'identification nationale des individus issus de pays individualistes dans un contexte collectiviste, par exemple des Suisses en Angola.

Malgré la littérature qui décrit l'impact des valeurs culturelles sur divers comportements, en termes d'adhésion aux normes ou de fluidité identitaire par exemple, les résultats de cette étude révèlent que les valeurs culturelles n'ont pas d'effet sur l'identification nationale de la seconde génération suisse.

En réponse à ces résultats, plusieurs hypothèses peuvent être envisagées, dans un premier temps, en fonction du contexte suisse. La moyenne d'identification nationale de la seconde génération suisse peut être qualifiée de forte. Elle est d'ailleurs plus élevée lorsqu'elle est comparée à celle de la population native. Contrairement à Santelli (2007), qui suggère que la seconde génération en France aurait de la peine à se définir à l'aide de l'identification nationale, à cause d'un manque de reconnaissance émanant de la société, ce n'est pas le cas de la seconde génération suisse. Cette perspective rejoint plutôt la position de Simon et Tiberj (2008) qui met en évidence l'identité nationale comme une composante saillante de l'identité sociale chez les populations issues de l'immigration. Au contraire, les individus issus de la population native se décrivent à l'aide d'autres catégories (passions, professions, statut familial) et ne font pas référence à la nationalité.

Le fait que l'identification nationale soit, selon les résultats, très peu influencée par les valeurs d'individualisme et de distance hiérarchique peut être expliqué par plusieurs éléments.

Si les individus de seconde génération possèdent deux entités culturelles au sein de leur identité, le contact direct ne se ferait qu'avec une seule culture, celle du pays de résidence. Tandis que le contact avec la culture liée aux origines reste, lui, indirect. En effet, Knafo et Schwartz (2001) expliquent que les enfants vont être socialisés à des valeurs qui vont souvent différer de celles que leurs parents ont eux-mêmes acquises au sein de leur culture d'origine. Ces derniers seraient également plus enclins à tolérer que leurs enfants adoptent des valeurs de la culture dominante pour qu'ils bénéficient finalement d'une meilleure intégration. Ainsi, les valeurs liées aux origines auraient finalement peu en commun avec la "vraie" culture d'origine et de ce fait peu de poids sur l'identification nationale.

Le niveau élevé d'identification nationale de la seconde génération en association avec l'absence d'influence des valeurs culturelles est d'autant plus intéressant lorsqu'on sait que la Suisse est un pays possédant des attentes considérables en termes d'assimilation. Certains prônent le multiculturalisme comme la clé de l'intégration des populations issues de l'immigration et de l'évitement de résistances et tensions au sein d'une nation (Uberoi, 2008;

Verkuyten & Martinovic, 2012). Des politiques d'assimilation seraient du reste plus à même de créer des ségrégations et des regroupements communautaires. Cependant pour que le multiculturalisme fonctionne, l'existence d'une identité duale serait essentielle. Cette identité duale dépendrait d'une compatibilité préexistante entre les deux identités liées aux identifications des origines et du pays de résidence (Verkuyten & Martinovic, 2012). La nature des flux migratoires suisses pourrait permettre cette compatibilité. Dans les années 70, la Suisse compte parmi ses immigrés des populations issues d'Italie, d'Espagne de France et d'Allemagne. Entre les années 80 et 90, cette population se diversifie en intégrant des flux migratoires de la Turquie, de l'ex-Yougoslavie et du Portugal. Il est probable que des différences culturelles moindres en termes de conflits ou différences culturelles posent moins d'obstacles à l'intégration des populations liées à l'immigration en Suisse (pays d'Europe en majorité) (Mahnig, 2005).

Il est également imaginable que la politique d'assimilation suisse qui empêche le droit de pratique notamment pour la communauté musulmane influence l'acquisition de la culture dans son ensemble (Koopmans et al., 2005). L'acquisition des pratiques culturelles qui sont spécifiques à chaque culture – pratiques possédant d'ailleurs un poids considérable dans la structure en "pelure d'oignon" – est en partie entravée.

Au sujet du multiculturalisme, Malik (2015) explique qu'y recourir pour expliquer tous les questionnements sur l'intégration des populations issues de l'immigration n'est qu'une tentative de solution vaine. En agissant de la sorte, les communautés issues de l'immigration sont considérées comme homogènes et unies, cette catégorisation serait effectuée intuitivement par souci d'économie cognitive. Le problème avec cette approche est qu'elle crée des clivages qui n'existent pas forcément. Par exemple, attribuer des intentions ou prétendre que chaque individu dont l'appartenance le lie à un groupe veut forcément exercer des pratiques liées à son appartenance culturelle est trop réducteur. Cela amène à inscrire la réflexion dans un contexte plus large lié à la mondialisation.

Avec tous les phénomènes de globalisation, il est nécessaire de se demander s'il est encore possible de scinder complètement les cultures et de les penser en termes de dichotomies "occident vs orient", "individualistes vs

collectivistes" (Hermans & Kempen, 1998; Kagitcibasi, 1997). Hermans et Kempen (1998) estiment que les sociétés subissent une " hybridation culturelle " ce processus occasionne des identités plurielles dans un sens beaucoup plus large que la socialisation aux valeurs liées aux origines et à la société d'établissement. Plus les interconnexions entre les cultures vont être nombreuses, plus les identités vont évoluer et tendre vers de nouvelles formes.

Pour chaque hypothèse de l'étude sur les valeurs, l'interaction avec l'identification à la religion ainsi que de la discrimination autoreportée a été mesurée. Le degré d'identification à la religion ne s'est révélé significatif pour aucune valeur, cela pourrait s'expliquer par un manque d'impact en lien avec ces valeurs spécifiquement.

Lorsqu'on tient compte de l'interaction entre la distance hiérarchique et la discrimination perçue, un effet significatif est observé. Les individus qui ont été potentiellement socialisés à des valeurs de distance hiérarchique élevées – en lien par exemple avec un environnement serbe, indien, ou africain (est et ouest) – possèdent une identification nationale plus saillante lorsqu'ils rapportent avoir subi des discriminations sur la base de leur origine ou de leur religion.

Ce résultat est intéressant, car de nombreuses recherches invoquent des réactions de rejet de la société dominante en parallèle à une augmentation de l'identification au groupe d'appartenance lorsqu'une menace identitaire est liée au statut de minorité (Verkuyten et Martinovic, 2012 ; Simon et Tiberj, 2008 ; Jasinskaja-Lahti, Liebkind & Solheim, 2009 ; Verkuyten et Yildiz, 2007). Ce type de réaction soutenant donc le modèle de rejet-identification (Branscombe et al., 1999).

En revanche, le résultat a du sens lorsque l'on sait qu'un indice de distance hiérarchique élevé induit une plus grande adhésion aux normes sociales, et que cette tendance est maintenue même sous des conditions défavorables (Bochner & Hesketh, 1994, Clugston et al. 2000, Lee et al. 2000, Taras et al. 2010, Bond et al. 1985). Ce résultat peut aussi être interprété à la lumière de stratégies identitaires adoptées en réaction à des menaces identitaires, qui permettent de préserver l'identité par l'adhésion aux normes majoritaires et par la distanciation du groupe d'appartenance (Shahrokni 2007, Camilleri 1990).

Ce résultat met finalement en lumière la capacité de résilience des participants pour préserver leur appartenance au groupe en réaction à une menace identitaire lorsqu'ils proviennent de groupes minoritaires.

Identification nationale et bien-être

L'hypothèse qui supposait l'existence d'une relation positive entre l'identification nationale et le bien-être a pu être confirmée. En effet, un lien significatif a pu être relevé pour les variables incarnant le bien-être (satisfaction de vie, fréquence de sentiments négatifs) et l'identification nationale. Ainsi, moins l'identification nationale de la seconde génération était forte, plus la fréquence de sentiments négatifs était élevée. Inversement, plus l'identification nationale était élevée, plus la satisfaction de vie l'était aussi. Dans la littérature, il n'existe pas de réel consensus sur le lien entre santé et identification nationale. Certaines recherches confirment une plus grande probabilité chez la seconde génération de souffrir de difficultés psychologiques et somatiques (Berchet & Jusot, 2010; Abouguendia & Noels, 2001; Berry et Hou, 2017). Au contraire, d'autres mettent l'accent sur des facteurs de risque liés au contexte développemental ou à des variables sociodémographiques de cette population (Harker, 2001). Selon les résultats de cette étude, même en tenant compte des variables de contrôle, le lien reste tout de même apparent. La "cure sociale" lie la santé de l'individu à la saillance de son appartenance à un groupe (Jetten et al., 2017). Ainsi, le bien-être de l'individu dépend du sentiment d'appartenance. Celui-ci se répercute sur la santé de manière générale et les bénéfices associés à cette appartenance sont alors expérimentés. Les résultats de cette étude vont dans le sens de cette théorie et permettent donc de l'illustrer dans le contexte suisse avec la seconde génération

Limites et suggestions

Un des critères associé à l'appartenance à la seconde génération est la coexistence plus ou moins importante de deux versants culturels au sein de la même identité (Giguère et al., 2010; Verkuyten & Martinovic, 2012). L'identification nationale ne devrait donc pas être considérée comme exclusive à la nationalité. Pourtant dans cette recherche, l'administration de la question

liée à l'identification nationale dépendait uniquement de la nationalité du participant (suisse vs étranger). Il serait donc judicieux pour chaque individu de seconde génération d'obtenir le degré d'identification au pays d'origine en parallèle du pays de résidence. Ce biais nous empêche d'accéder à l'étude de la potentielle identité biculturelle (Verkuyten & Martinovic, 2012).

Hofstede (2010) reconnaît des variations de valeurs au sein d'une même nation. Par rapport à la Suisse, il opère d'ailleurs, dans sa base de données, une distinction entre les régions linguistiques. La Suisse romande aurait des valeurs différentes de celles de la Suisse allemande. Cette variation est mieux connue pour les habitants du pays sous le terme de "Röstigraben". Bien que cette distinction ait été tentée pour la présente étude, elle n'a pas pu aboutir. Le nombre de participants n'était pas assez élevé pour former un nombre de groupes nécessaires répondant aux exigences statistiques.

Cette limite permet de s'exprimer de manière plus générale sur la taille de l'échantillon utilisée dans cette étude. Plus particulièrement pour l'étude sur les valeurs dont les analyses reposent sur des analyses multiniveaux. Il aurait été optimal d'avoir une plus grande quantité de groupes, alors que pour cette étude seulement dix groupes ont pu être utilisés.

Finalement, d'autres systèmes de valeurs auraient pu être mobilisés. Il aurait par exemple été intéressant d'utiliser les systèmes culturels des autres auteurs en comparaison (Moalla, 2016). De plus, les valeurs culturelles permettent de caractériser la culture nationale uniquement, mais en aucun cas elle n'est directement transposable à l'individu (Hofstede, 2010). L'idéal serait de pouvoir recourir aux valeurs personnelles qui font état d'une bonne validation. De cette manière, cela permettrait également de tenir compte des productions sur l'hybridation culturelle en rendant compte de la variation de valeurs pour chaque individu. Cette perspective permettrait de rendre compte de la complexité des sociétés actuelles et d'échapper à des réflexions catégorisées sous forme de dichotomies.

Conclusion

Cette étude s'est intéressée à la seconde génération en adoptant la perspective de l'identité sociale afin d'étudier son identification nationale. En

deux parties, elle a d'abord analysé des facteurs l'influençant incarnés par les valeurs culturelles, l'identification à la religion et la discrimination. Puis, ses impacts au niveau du bien-être. Le choix des valeurs s'est orienté sur celles d'Hofstede (2010) étant donné la disponibilité de deux dimensions ; l'individualisme et la distance hiérarchique intéressantes en termes de rapport entre groupes et de rapport conflictuels. Dans une deuxième partie, le lien entre l'identification nationale et le bien être celui-ci étant opérationnalisé par la fréquence de sentiments négatifs et de la satisfaction de vie a été investigué.

Les analyses, s'appuyant sur les données de la base LIVES-FORS, ont révélé divers résultats, certains confirmant d'autres infirmant les hypothèses de recherche. Pour les valeurs, les attentes concernant l'influence de l'individualisme et de la distance hiérarchique n'ont pas été satisfaites. Au contraire, elles ne possèdent, à elles seules, pas d'impact sur l'identification nationale. Ces résultats ont permis de mettre en lumière d'autres enjeux, tels que ceux liés au contexte suisse ou d'une manière plus globale à ceux de la mondialisation. Lorsqu'une menace identitaire, en termes de discrimination basée sur l'origine ou la religion intervient, les participants possédant des origines associées à une distance hiérarchique élevée montrent une plus forte adhésion à l'identification nationale suisse que le reste de l'échantillon. Cette réaction dévoile les capacités de résilience induites grâce à une potentielle socialisation à ce type de valeurs. Enfin, l'association positive entre l'identification nationale et le bien-être laisse entrevoir la puissance de l'appartenance groupale en termes de répercussion sur la santé (Jetten et al., 2017).

En guise de perspective quant aux futures recherches à ce sujet, il semble déjà important de pouvoir inclure les deux versants culturels en intégrant aux analyses des questions sur l'identification aux pays d'origine. De plus, il serait judicieux de pouvoir comparer les résultats sur l'identification nationale en testant les valeurs des autres théories. L'idéal serait de pouvoir utiliser les valeurs individuelles. En effet, cela permettrait d'inscrire les recherches sur les valeurs dans une perspective qui se détacherait d'un schéma dichotomique et trop simpliste pour tenir compte de la complexité des phénomènes interculturels actuels.

Bibliographie

- Abouguendia, M., & Noels, K. A. (2001). General and acculturation-related daily hassles and psychological adjustment in first-and second-generation South Asian immigrants to Canada. *International Journal of Psychology*, 36(3), 163-173.
- Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : Deux modèles complémentaires. *Alterstice-Revue Internationale de la Recherche Interculturelle*, 2(2), 103-116.
- Bauman, Z. (2001). Identity in the globalising world. *Social Anthropology*, 9(2), 121-129. <https://doi.org/10.1017/S096402820100009X>
- Berchet, C., & Jusot, F. (2010). L'état de santé des migrants de première et de seconde génération en France. *Revue économique*, Vol. 61(6), 1075-1098.
- Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, 46(1), 5-34.
- Berry, J. W., & Hou, F. (2017). Acculturation, discrimination and wellbeing among second generation of immigrants in Canada. *International Journal of Intercultural Relations*, 61, 29-39. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.08.003>
- Bloemraad, I. (2007). UNITY IN DIVERSITY?: Bridging Models of Multiculturalism and Immigrant Integration. *Du Bois Review: Social Science Research on Race*, 4(2), 317-336. <https://doi.org/10.1017/S1742058X0707018X>
- Bochner, S., & Hesketh, B. (1994). Power distance, individualism/collectivism, and job-related attitudes in a culturally diverse work group. *Journal of cross-cultural psychology*, 25(2), 233-257.
- Bolzman, C., & Santelli, E. (2007). Une comparaison franco-suisse à propos des jeunes issus de l'immigration. *Migrations Societe*, N° 113(5), 111-125.
- Bond, M. H., Wan, K.-C., Leung, K., & Giacalone, R. A. (1985). How are responses to verbal insult related to cultural collectivism and power distance? *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 16(1), 111-127.
- Branscombe, N. R., Schmitt, M. T., & Harvey, R. D. (1999). Perceiving pervasive discrimination among African Americans : Implications for group identification and well-being. *Journal of personality and social psychology*, 77(1), 135.
- Brubaker, R. (2001). Au-delà de l'«identité». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 139(4), 66-85.

- Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle : Essai d'une typologie. *Stratégies identitaires*, 85-110.
- Chin, R. (2017). The Crisis of Multiculturalism in Europe. In *The Crisis of Multiculturalism in Europe*. Princeton University Press.
- Clugston, M., Howell, J. P., & Dorfman, P. W. (2000). Does cultural socialization predict multiple bases and foci of commitment? *Journal of management*, 26(1), 5-30.
- Dubar, C. (2007). Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité. *Revue française des affaires sociales*, 2, 9-25.
- Giguère, B., Lalonde, R., & Lou, E. (2010). Living at the crossroads of cultural worlds : The experience of normative conflicts by second generation immigrant youth. *Social and Personality Psychology Compass*, 4(1), 14-29.
- Giuliani, C., Tagliabue, S., & Regalia, C. (2018). Psychological Well-Being, Multiple Identities, and Discrimination Among First and Second Generation Immigrant Muslims. *Europe's Journal of Psychology*, 14(1), 66-87. <https://doi.org/10.5964/ejop.v14i1.1434>
- Haller, M. (2002). Theory and Method in the Comparative Study of Values : Critique and Alternative to Inglehart. *European Sociological Review*, 18(2), 139-158. <https://doi.org/10.1093/esr/18.2.139>
- Harker, K. (2001). Immigrant Generation, Assimilation, and Adolescent Psychological Well-Being. *Social Forces*, 79(3), 969-1004. <https://doi.org/10.1353/sof.2001.0010>
- Heinö, A. J. (2009). Democracy between collectivism and individualism. De-nationalisation and individualisation in Swedish national identity. *International Review of Sociology*, 19(2), 297-314. <https://doi.org/10.1080/03906700902833619>
- Hermans, H. J. M., & Kempen, H. J. G. (1998). Moving cultures : The perilous problems of cultural dichotomies in a globalizing society. *American Psychologist*, 53(10), 1111. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.53.10.1111>
- Hofstede, G., Hofstede, G. J., & Minkov, M. (2010). *Cultures et organisations : Nos programmations mentales*. Pearson Education France.
- Inglehart, R. (2006). Mapping global values. *Comparative sociology*, 5(2-3), 115-136.
- Inglehart, R. F. (1999). Choc des civilisations ou modernisation culturelle du monde ? *Le Débat*, 105(3), 23. <https://doi.org/10.3917/deba.105.0023>

- Inglehart, R., & Welzel, C. (2010). The WVS cultural map of the world. *World Values Survey*.
- Jasinskaja-Lahti, I., Liebkind, K., & Solheim, E. (2009). To identify or not to identify. *National disidentification as an alternative reaction to perceived ethnic*.
- Jenkins, R. (2008). *Social identity* (3rd ed). Routledge.
- Jetten, J., Haslam, S. A., Cruwys, T., Greenaway, K. H., Haslam, C., & Steffens, N. K. (2017). Advancing the social identity approach to health and well-being : Progressing the social cure research agenda. *European Journal of Social Psychology*, 47(7), 789-802. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2333>
- Jetten, J., Postmes, T., & McAuliffe, B. J. (2002). ‘We’re all individuals’ : Group norms of individualism and collectivism, levels of identification and identity threat. *European Journal of Social Psychology*, 32(2), 189-207.
- Jones, M. L. (2007). Hofstede—Culturally questionable? 11.
- Kagitcibasi, C. (1997). Individualism and collectivism. *Handbook of cross-cultural psychology*, 3, 1-49.
- Knafo, A., & Schwartz, S. H. (2001). Value socialization in families of Israeli-born and Soviet-born adolescents in Israel. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32(2), 213-228.
- Koopmans, R., Statham, P., Giugni, M., & Passy, F. (2005). Contested citizenship. Immigration and cultural diversity in Europe. *Social movements, protest and contention (Vol. 25)*.
- Kreft, I., & de Leeuw, J. (1998). *Introducing Multilevel Modeling*. SAGE Publications, Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781849209366>
- Lai, M. H. C., & Kwok, O. (2015). Examining the Rule of Thumb of Not Using Multilevel Modeling : The “Design Effect Smaller Than Two” Rule. *The Journal of Experimental Education*, 83(3), 423-438. <https://doi.org/10.1080/00220973.2014.907229>
- Lee, C., Pillutla, M., & Law, K. S. (2000). Power-distance, gender and organizational justice. *Journal of management*, 26(4), 685-704.
- Mahnig, H. (2005). *Histoire de la politique de migration, d’asile et d’intégration en Suisse depuis 1948*. Editions Seismo.
- Malik, K. (2015). The Failure of Multiculturalism : Community versus Society in Europe. *Foreign Affairs*, 94, 21.
- Moalla, E. (2016). Quelle mesure pour la culture nationale? Hofstede vs Schwartz vs Globe. *Management international/International*, 20, 26-37.

- Roccas, S., Schwartz, S. H., & Amit, A. (2010). Personal Value Priorities and National Identification. *Political Psychology*, 31(3), 393-419. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2010.00763.x>
- Safi, M. (2006). Le processus d'intégration des immigrés en France : Inégalités et segmentation. *Revue française de sociologie*, Vol. 47(1), 3-48.
- Sands, E. A., & Berry, J. W. (1993). Acculturation and mental health among Greek-Canadians in Toronto. *Canadian Journal of Community Mental Health*.
- Santelli, E. (2007). De la "seconde génération" aux descendants d'immigrés : Constructions identitaires et enjeux sociaux. *Migrations Société*, 5, 51-56.
- Schwartz, S. H. (1999). A theory of cultural values and some implications for work. *Applied psychology*, 48(1), 23-47.
- Schwartz, S. H., Cieciuch, J., Vecchione, M., Davidov, E., Fischer, R., Beierlein, C., Ramos, A., Verkasalo, M., Lönnqvist, J.-E., & Demirutku, K. (2012). Refining the theory of basic individual values. *Journal of personality and social psychology*, 103(4), 663.
- Shahrokni, S. (2007). Identification transnationale chez les jeunes adultes iraniens de 'seconde génération' vivant à Montréal. *Diversité urbaine*, 7(1), 69-84. <https://doi.org/10.7202/016270ar>
- Simon, P., & Tiberj, V. (2018). Registers of Identity. The Relationships of Immigrants and their Descendants to French National Identity. In *Trajectories and Origins: Survey on the Diversity of the French Population* (p. 277-305). Springer.
- Sodhi Pavna. (2008). Bicultural Identity Formation of Second-Generation Indo-Canadians. *Canadian Ethnic Studies*, 40(2), 187-199. <https://doi.org/10.1353/ces.2010.0005>
- Sommet, N., & Morselli, D. (2017). Keep Calm and Learn Multilevel Logistic Modeling : A Simplified Three-Step Procedure Using Stata, R, Mplus, and SPSS. *International Review of Social Psychology*, 30(1), 203-218. <https://doi.org/10.5334/irsp.90>
- Spini, D., Morselli, D., Elcheroth, G., Gauthier, J.-A., Le Goff, J.-M., Dasoki, N., Tillmann, R., & Rossignon, F. (2019). The LIVES-FORS cohort survey : A longitudinal diversified sample of young adults who have grown up in Switzerland. *Longitudinal and Life Course Studies*, 10(3), 399-410.
- Suanet, I., & Van de Vijver, F. J. (2009). Perceived cultural distance and acculturation among exchange students in Russia. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 19(3), 182-197.

- Tajfel, H., & Turner, J. C. (2004). *The Social Identity Theory of Intergroup Behavior*. Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9780203505984-16>
- Triandis, H. C. (2001). Individualism-Collectivism and Personality. *Journal of Personality*, 69(6), 907-924. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.696169>
- Uberoi, V. (2008). Do policies of multiculturalism change national identities? *The Political Quarterly*, 79(3), 404-417.
- Verkuyten, M., & Martinovic, B. (2012). Immigrants' national identification : meanings, determinants, and consequences. *Social Issues and Policy Review*, 6(1), 82-112.
- Verkuyten, M., & Yildiz, A. A. (2007). National (dis) identification and ethnic and religious identity : A study among Turkish-Dutch Muslims. *Personality and social psychology bulletin*, 33(10), 1448-1462.
- Zainuddin, M., Yasin, I. M., Arif, I., & Abdul Hamid, A. B. (2018). *Alternative Cross-Cultural Theories : Why Still Hofstede?* (SSRN Scholarly Paper ID 3309633). Social Science Research Network.